

Docteur René CHAMBELLAND

**HISTORIQUE de la BARONNIE
de LA CHAUX-des-CROTENAY**
(Jura)

PRÉFACE DE A. LEYRITZ

Professeur d'histoire et Géographie à l'École J.-B. Say

Avec 2 cartes, 9 dessins et 8 photographies de l'Auteur



**LA CHAUX-des-CROTENAY
1937**

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DON-BOSCO — NICE

CHAPITRE PREMIER

Période préhistorique

Aux temps quaternaires lorsque le Haut-Jura était encore recouvert de glaciers, il y avait des hommes sur les assises robustes des calcaires jurassiques, de pauvres hommes au crâne surbaissé (Febvre), vivant dans les grottes qui perforent la falaise.

A Rochefort, à Baume-les-Messieurs, à Mesnay-Arbois, on a retrouvé leurs traces.

Plus tard, lorsque les glaces se furent retirées, sous un climat plus chaud, l'homme néolithique grimpa jusqu'aux premier et second plateaux, et s'installa de préférence dans la Combe d'Ain, tièdement abritée.

Les tumuli abondent entre Crotenay et Clairvaux.

Plus haut, sur le plateau de Ménétrux, dominant la vallée du Hérisson, on découvrit une vaste nécropole (*tumuli*).

Une autre station fut mise à jour dans les grottes calcaires de Ney, près de Champagnole.

Des populations lacustres hantèrent les lacs de Châlin, de Bonlieu, et plus près de nous, du Fioget, à Châtelneuf.

La découverte de haches et de disques en pierre polie, de grattoirs et de polissoirs atteste leur séjour en ces lieux.

Au nord du pays, on trouva une hache de serpentine à Saint-Germain, une autre à Cuvier, près de Nozeroy.

Mieux encore, une hache de pierre polie fut relevée à Saint-Laurent même, en pleine montagne.

Une autre, en pierre dure, noire, fut déterrée aux Arcets sur le territoire de Prémanton, aux pieds de la Dôle.

Ultérieurement, à l'âge du métal, il y avait des hommes partout.

L'Age de Bronze, que l'on fait commencer au milieu du troisième millénaire avant Jésus-Christ, laisse une infinité de dépôts dans la région : bracelets, anneaux, épées, fers de lance et faucilles dans la Combe d'Ain, à Vers-en-Montagne, à Champagnole, à Syam ; serpe et faucille à Ney ; hache, pioche et coins au Frasnois ; hache de bronze à Saint-Laurent.

La plupart de ces trouvailles, en pierre et en bronze, sont conservées dans les musées de Lons-le-Saunier et de Besançon.

Les hommes qui, à cette époque, habitaient notre pays, appartenaient vraisemblablement à cette race d'agriculteurs, porteurs de la Faucille de Bronze, ancêtres des Ligures, et apparentés aux Thraces et aux Illyriens.

Venus d'Europe centrale, par le Jura, vers la vallée du Rhône, c'était, d'après Jullian, la plus ancienne couche historique en Gaule.

CHAPITRE II

Période celtique ou séquanais

Dans les derniers siècles de l'Age de Bronze, le fer fit son apparition, d'abord comme métal décoratif, puis comme métal utilitaire.

De nombreuses traces des peuplades habitant la région furent mises à jour au cours du siècle dernier.

De Morgan, Toubin, D. Monnier, pour ne citer que ceux-là, fouillèrent et étudièrent de nombreux tumuli dans la Combe d'Ain (postérieurs à ceux dont il a été parlé antérieurement), à Andelot, dans le bois de la Faye, à Lent, à Nozeroy même.

On y trouva parfois des squelettes, toujours des armes et des ornements de fer et de bronze (en moins grand nombre, il est vrai, que dans le Doubs).

« Bien antérieurs au siège d'Alésia par César, et rappelant les mobiliers funéraires d'Halstatt en Autriche, ils signaient une fois de plus cette grande voie du Danube par où, pendant des siècles, des flots de sang nouveau ont coulé vers la Gaule » (Febvre).

Il faut avouer que dans notre région les trouvailles d'objets en fer sont rares.

Monnier signale la découverte aux Prés-Marion, près du lac de Châtelneuf, d'une pioche de fer longue d'un demi-mètre, avec le tranchant de bronze.

A cette époque vivaient en Gaule les tribus celtiques, dont l'une, les Séquanais, fut refoulée du bassin de la Seine vers la Saône et le Jura.

Ont-ils laissé des traces dans le pays ?

Quelques pierres dressées : l'une dans la forêt de Fraysse près de Champagnole, une autre à La Chevry (Foncine-le-Haut) (fig. 1), une autre encore dans les bois de Châtelneuf, près de Bataillard.

Mais ce que les historiens régionaux : les Rousset, les Clerc donnent pour preuve du séjour de ces peuplades dans le Haut-Jura, ce sont les noms d'origine celtique qui y abondent.

Le culte druidique était général en Séquanie, et

celui du Dieu-Soleil : Bel (*Belenus* à l'époque romaine) a laissé de nombreuses dénominations locales : Château-Belin, à Salins ; Châtelblanc, autrement dit Châtel-Belin, village voisin de Foncine-le-Haut ; La Vie-Belin (*Vie=Via*) à Mignovillard.

Munier ajoute à la liste Le Pont-Vieux-Belin au



Fig. 1 - Pierre dressée de La Chevry

Larderet ; La Combe au Bel, au Latet ; La Soiture-Belin, à Bief-des-Maisons.

Il y aurait lieu de citer encore : Le *Croz*, sommet dominant Les Planches (de *Croux*, la lyre sacrée) ; la rivière *Sagne*, descendant de Foncine, vers l'Ain (*Senæ* en latin, de *sene* : sacré, d'où est venu le nom de Foncine, *Fons sena* : source sacrée) ; *La Chevry*, hameau de Foncine-le-Haut, où se trouve une pierre dressée (de *chevir* : rendre la justice, ce qui marquerait un lieu de réunion druidique) ; le vil-

lage de *Crans* (altération du mot *cairn* (?), tas de pierres).

Bref, les traditions druidiques étaient vivaces dans le pays, et l'historien Munier ne rappelle-t-il pas d'ailleurs qu'en 523 les deux moines Aubert et Didier, envoyés par l'Abbé de Saint-Claude pour coloniser le Grandvaux, commencèrent par jeter dans les fondements du Prieuré, construit au bord du lac, les pierres consacrées par le culte païen, et par abattre les arbres qui avaient reçu la même considération ?

CHAPITRE III

Période romaine

Aux premières années de notre ère les Helvètes, qui habitaient les plaines suisses, cédèrent à la poussée des hordes germaniques, et, par le col de l'Écluse au sud, par la trouée de Jougne au nord, envahirent la Séquanie.

César les écrasa à Bibracte, les refoula sur leurs terres d'origine et en l'an 58, à l'automne, les légions romaines entraient à Besançon.

Nos montagnes furent, en cette période troublée, certainement traversées par les tribus helvètes, qui utilisèrent les passages de la Faucille et de Saint-Cergue, alors que le gros de leurs troupes s'écoulait au Nord et au Sud.

Mais aucun souvenir n'en subsiste dans les écrits latins du temps.

La Séquanie, comme la Gaule entière, fut colonisée par Rome et devint province romaine.

Les nouveaux maîtres pénétrèrent dans la montagne. Deux villes s'y créèrent : Iternore (*Isernodurum*) non loin de Nantua ; Antre ou Heria, près de

l'actuel Moirans, petite cité fondée sous Auguste par des soldats africains ou maures, d'où son nom secondaire de Mauriana.

S'il reste des ruines de ces deux cités, par contre on n'en connaît point dans la haute montagne ; mais il faut bien admettre que, dans les vats et les plainettes défrichées et transformées en pâturages, existaient des villages ou tout au moins des fermes.

Car dans le Jura prospéraient des troupeaux qui faisaient la richesse des Séquanes.

Strabon écrit que les Séquanes fournissaient Rome de salaisons excellentes, et si nombreux étaient leurs troupeaux de pores et de moutons que les salaisons et les saies de laine, d'origine jurassienne, abondaient non seulement à Rome, mais dans toute l'Italie.

« *Ex Sequanis optima salsamenta Romam perferuntur. — Tam copiosæ autem sunt iis pecudum et suum greges, ut sagarum et salsamentorum copiam non Romæ tantum suppeditent, sed et plerisque Italiae portibus.* » Strabon, Lib. IV.

Le même auteur nous apprend aussi que le lait était la principale boisson des Séquanes, propriétaires de grands troupeaux de vaches.

Varron et Columelle écrivent que les fromages de Séquanie étaient fort goûtés à Rome.

Il faut avouer qu'il ne reste nulle trace de ces exploitations agricoles, mais quelles ruines pouvaient-elles bien laisser ?

Par contre, quelques médailles furent découvertes qui prouvent l'existence de population gaullo-romaines dans nos montagnes à cette époque de domination latine : à Saint-Germain, près de Champagnole (médaille à l'effigie de Trajan) ; à Ardon (médaille

à l'effigie d'Honorius) ; à Treffay (médailles aux types de Dioclétien, d'Adrien et de Septime-Sévère) ; à Saint-Laurent (médaille d'Alexandre-Sévère et de sa mère Mammia Augusta) ; dans le Grandvaux (médaille de Marc-Aurèle).

CHAPITRE IV

Les voies de communications au cours de la période romaine

La contrée était alors sillonnée de chemins. D'ailleurs comment la montagne serait-elle demeurée dans l'isolement ?

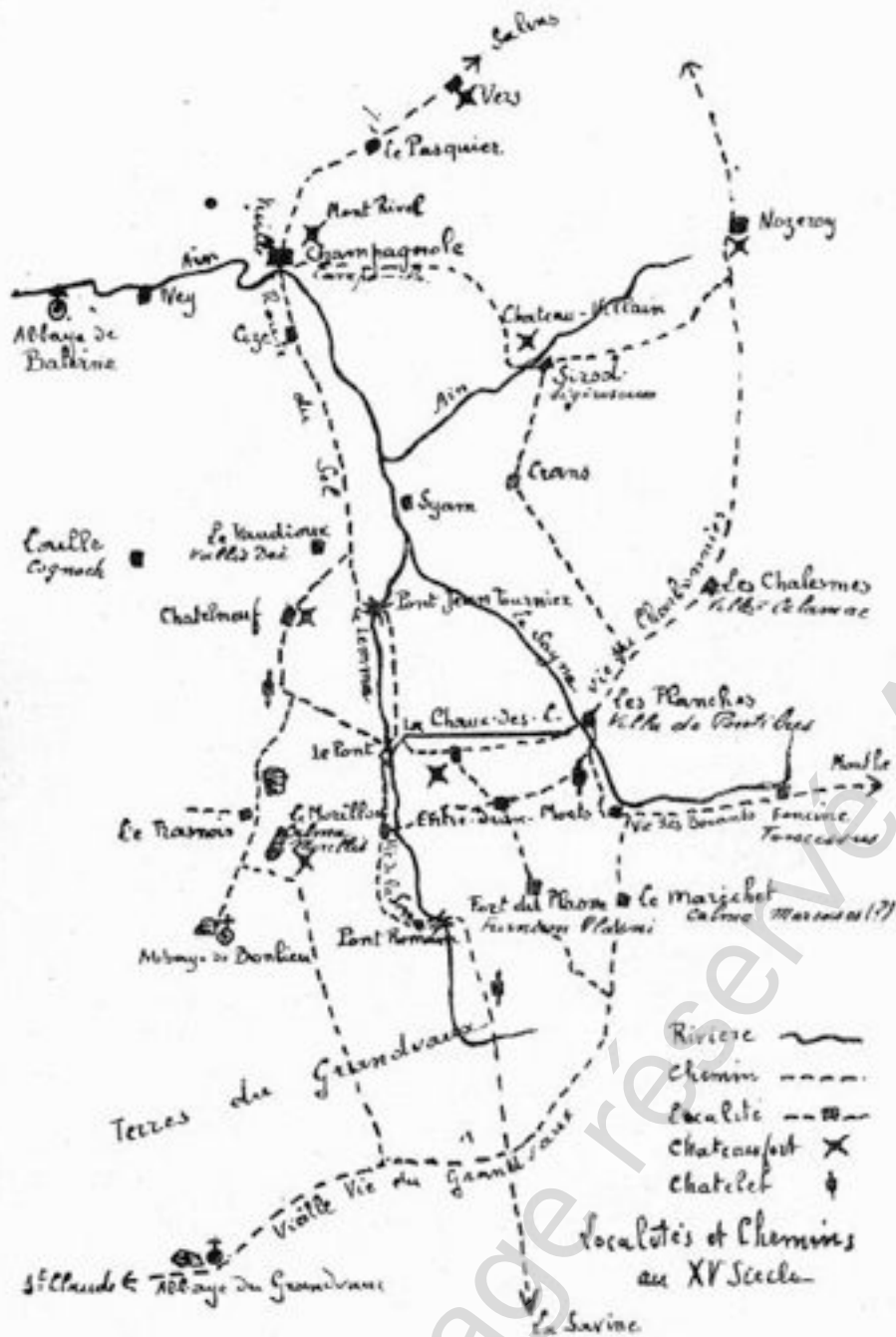
Dressée entre deux provinces peuplées, l'Helvétie et la Séquanie, c'était une barrière où s'ouvraient de nombreux passages (carte 2).

La *Table de Peutiger*, ou Carte Théodosienne, qui est une sorte de carte-itinéraire de l'Empire romain, décrit une grande voie romaine reliant Nyon (*Colonia Equestris*) à Besançon (*Vesantio*) par Yverdon (*Eburodunum*) et Pontarlier (*Abiolica*).

Elle passait donc par Jougue, ville bâtie par César, dit Gollut.

On voyait en effet dans l'église, avant l'incendie qui la détruisit en 1870 les vers latins suivants gravés dans la pierre :

*Mons erat incultus, simul et deserta manebat
Præda latrocinii, regio tota prius,
Edificat tandem turres et mœnia Cæsar :
Hinc urbs ex illo Junia nomen habet
Quam numerosa colit plebs, nunc Mavortis alumna
Subdita magnanimi Cæsaris imperio.*



Carte 2 - Localités et chemins au XV^e siècle

L'itinéraire d'Antonin, étudié par Ed. Clerc pour la Franche-Comté, indique également une voie d'Italie à Strasbourg suivant la même direction. Ed. Clerc signale en outre une voie, venant de Pontarlier sur Champagnole et Pont-du-Navoy, et se dirigeant sur Antre et Izernore, d'où elle rejoignait la route de Lyon à Genève.

D'autre part, D. Monnier indique un chemin unissant Antre et Nyon par « les Cols de Château-des-Prés et des Rousses ».

De son côté, Rousset rappelle un chemin fort ancien « qui longeait le pied du Jura » par Foncine, le Lac des Rouges-Truites et le Grandvaux et que nous verrons mentionné au XIII^e siècle sous le nom de Vieille Vie du Grandvaux, unissant Saint-Claude à Salins.

La portion montant des Planches aux Chalesmes et à Bief-des-Maisons, sous la Roche du Cuard, portait le vocable de Vie du Charbonnier (Fig. 2).

Foncine garde d'ailleurs le souvenir des Vies Poires (via petrea ou voie empierrée) conduisant, l'une à Sirod, l'autre à Nozeroy, l'autre à Grandvaux.

P. Bial donne l'indication d'un itinéraire de Salins à Nyon par « Champagnole, Saint-Laurent, Morez, le passage des Rousses et de Saint-Cergue », mais sans mentionner aucun texte ni aucune observation d'antiquités à l'appui.

Nous avons cherché à reconstituer cet itinéraire fort important :

On sait que Champagnole (Campanola) était une bourgade gallo-romaine gardée par un poste de guet juché à Mont-Rivel, et reliée à Pontarlier, à Salins et à Antre.

D'autre part, on connaît un chemin allant de Antre à Nyon par Château-des-Prés et Les Rousses.

Il reste donc à établir la liaison entre Champagne et Morbier.

Grâce à des points de repère certains, la reconstitution de la route est assez aisée.

Le chemin par Cize et le Viandoux était facile.

Du Vaudioux, il montait à Châtelneuf par le ravin de La Creuse (où l'on trouva un disque de ser-



Fig. 2 - La Roche du Cuard

pentine en 1878), entrant dans le bas du village (francisque découverte en 1855), escaladait la pente conduisant au haut du village par la Grand'Veie, longeait l'emplacement où s'élevait au Moyen Age le Château (trouvaille d'une hache de pierre).

Le chemin se dirigeait au Sud vers le vallon des Sanges et suivait le col dominé par la Roche du Châtelet qui, en pleine forêt, dresse, à 70 mètres environ, sa plate-forme dénudée.

Les fouilles faites en cet endroit par Girardot, en 1887, mirent à jour les restes d'un « Castellum » ou poste fortifié, défendu par un fossé large de 5 mè-

tres, entaillant le roc vif du plateau au seul endroit accessible et par un rempart haut de 5 mètres également.

Quantité de matériaux, haches, pointes de flèches, clous, débris de poterie y furent recueillis.

L'emplacement du Châtelet, d'où l'on découvre un vaste horizon, sa forte situation et sa facile défense en faisaient un solide point de garde et de guet de la voie romaine.

Celle-ci bifurquait, sous le rocher abrupt au niveau de la « Pierre dressée » ; à l'Ouest, elle se glissait par la Combe de Bataillard vers les lacs de Narlay et d'Hay, pour rejoindre par la Cluse de Chaux-du-Dombief, la Vieille Vie du Grandvaux.

A l'Est, l'autre branche atteignait, par la Vie aux Morts, le Sechet, qui domine Le Pont de La Chaux-des-Crotenay, en dévalait la pente, franchissait le ruisseau de Panessières, et gagnait la plainette du Morlon.

Elle enjambait le torrent du Dombief et atteignait le plateau du Pont-de-Lemme par la Vie-de-la-Serre, que longe actuellement la voie ferrée.

La route s'infléchissait alors légèrement vers le Nord, au bord de la Lemme, qu'elle franchissait sur un pont de pierre à huit arches faites d'énormes dalles de plus de deux mètres de longueur (Fig. 3).

On en voit encore les restes solides à quelque vingt mètres en amont de la route nationale, devant la scierie du Saut.

Long d'une cinquantaine de mètres, haut de 1 m. 50 au-dessus du niveau moyen de l'eau, le pont se continue par une placette d'où le chemin s'étire vers Le Coin d'Aval (hameau de Fort-du-Plasne), passe au pied de la butte du Châtelet, dont le nom

indique la présence d'une guette, s'engage dans la gorge des Martins, puis se lance à l'assaut du col de la Savine.

On en suit facilement les traces dans la forêt, au-dessus de la route nationale.

La voie rejoignait, à Morber, les routes vers Les Rousses et les plaines helvétiques.

Voilà donc cette ancienne route du sel, pressentie par Bial.

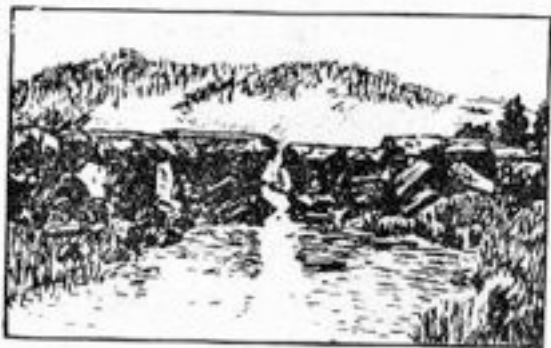


Fig. 3 - Ruines du pont romain

Jalonnée de guettes et de points d'appui (Châtelets de Champagnote, de Châteineuf, de Fort-du-Plasne et de Morbler), elle se reliait aux vieilles « vies » de jadis. De nombreux chemins locaux s'y raccordaient, dont les vieux noms demeurent encore :

le chemin de Bramard et de Malproche, joignant la Billaude au Châtelet de Châteineuf par la rive droite de la Lemme, mentionnée dans un titre de 1640 ;

le chemin de Morillon aux Plaches, passant au pied du roc du Châtelet (actuellement Château de la Folie) (Fig. 4).

la « Vie-du-Four » reliant Fort-du-Plasne à Entre-Deux-Monts, et se prolongeant jusqu'à La Chaux-des-Crottenay par la « Vie-du-Gy » qui escalade presque à pic le Rachel.

Notre pays sillonné de voies de communications, épaulées de postes de garde et très certainement nanties de relais ou d'auberges ne pouvait pas, selon toute vraisemblance, demeurer inhabité.



Fig. 4 - Le Site du Châtelet

Les villages de l'époque gallo-romaine n'ont pas laissé de ruines ; il n'existe pas de textes de ce temps nous transmettant leurs noms (il faudra pour cela attendre le VII^e siècle), mais ce n'est pas dépasser la saine vraisemblance que de croire à l'existence dans toute la région, sinon de villages, tout au moins de fermes ou de granges, établies à l'emplacement des localités ultérieurement reconnues, exploitant les pâturages et recueillant les produits des troupeaux.

Plus haut par contre, du côté de Grandvaux et vers les hautes chaînes qui dominaient les plaines suisses, les noires *Jour* devalent épouvanter l'âme superstitieuse des pasteurs, et, seuls, chasseurs ou bandits se risquaient sous leur ombre glacée.

**TABLE DES CARTES, PLANS
ET PHOTOGRAPHIES**

<i>Carte 1.</i> — La Baronnie de La Chaux-des-Crotenay	8-9
<i>Carte 2.</i> — Localités et chemins au XV ^e siècle	12
<i>Plan 3.</i> — Plan du Château de La Chaux	34
<i>Fig. 1.</i> — Pierre dressée de La Chevry	6
— 2. — La Roche du Cuard	14
— 3. — Ruines du pont romain	16
— 4. — Le Site du Châtelet	17
— 5. — Le Site du Château au XV ^e siècle. Essai de reconstitution	31
— 6. — Les ruines du Château au XVII ^e siècle, d'après un Cadastre de 1791	32
— 7. — Bacchus	36
— 8. — Reproduction d'une carte anonyme des terres de La Chaux, datant vraisemblablement du XVI ^e siècle	40-41
— 9. — Tour Eucharistique	45
— 10. — Saint Paul	47
— 11. — Sainte Marguerite	47
— 12. — La Vierge et l'Enfant	48
— 13. — Armes des Commercy	57
— 14. — Armes de la Baronnie de La Chaux et des familles qui l'ont possédée	63
— 15. — Pont Jean-Tournier, à La Billaude	99
— 16. — Vieux pont de la <i>Vie des Bouanés</i> , à Foncrue-le-Haut	101

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
<i>Préface</i>	v
<i>Avant-propos</i>	1
Chap. I ^{er} . — Période préhistorique	3
Chap. II. — Période celtique ou séquanaise	4
Chap. III. — Période romaine	7
Chap. IV. — Les voies de communications au cours de la période romaine	11
Chap. V. — Les invasions. Le christianisme ..	18
Chap. VI. — La Chaux-des-Crotenay et la pa- roisse de Sirod	20
Chap. VII. — Le Haut-Jura au temps de Charle- magne et de ses successeurs	23
Chap. VIII. — Les Sires de Salins	28
Chap. IX. — Le Château fort de La Chaux-des- Crotenay	31
Chap. X. — La Seigneurie de La Chaux	37
Chap. XI. — La Paroisse de La Chaux	42
Chap. XII. — La vie religieuse dans le Haut-Jura aux XI ^e et XII ^e siècles	46
Chap. XIII. — La puissance des Châlon	50
Chap. XIV. — La Baronnie de La Chaux-des-Cro- tenay aux XII ^e et XIII ^e siècles. La famille de Commercy	56
Chap. XV. — La Baronnie de La Chaux-des-Cro- tenay au XIV ^e siècle. Familles du Quart et d'Arbon. — La peste	60

Chap. XVI. — La Baronnie de La Chaux-des-Crotenay, aux XV ^e et XVI ^e siècles. La famille des Poupet	65
Chap. XVII. — La Baronnie de La Chaux-des-Crotenay. La famille de la Baume. Le protestantisme	74
Chap. XVIII. — Le XVII ^e siècle, siècle de misère ..	77
Chap. XIX. — La Franche-Comté, province française	85
Chap. XX. — Paix et prospérité au XVIII ^e siècle. L'Evêché de Saint-Claude et les paroisses	87
Chap. XXI. — La Révolution	90
Chap. XXII. — Le XIX ^e siècle	94
Chap. XXIII. — La vie économique, routes et voies ferrées	98
Chap. XXIV. — La vie économique (<i>suite</i>). Les industries	103
Conclusion	108
Bibliographie	109
Table généalogique des Sires de La Chaux	112
Table des Cartes, Plans et Photographies	115
Table des matières	117
